

MARIANE GAHENGU

QUATRE

TOME I

KO'OX

LES MÉDAILLONS OUBLIÉS

DESSIN DE SERGE
PINGITORE

Serge Pingitore

Mariane Gahengi

Quatre

Ko'Ox - Les Médallions oubliés

© Mariane Gahengi, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1748-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ko'ox – un mot maya qui signifie « Allons-y »... car parfois, un simple pas suffit pour réveiller les légendes.

PROLOGUE

— Il était une fois, il y a fort, fort longtemps... bien avant les hommes, les femmes et les enfants...

— Et les animaux, *Abuela* ! s'écrie Dyane, une fillette de quatre ans.

— Bien sûr, Dyane... avant même les animaux, la Terre n'était qu'un vaste continent, en forme de croissant de lune, entouré d'une immense mer, d'un bleu profond.

Le feu crépite doucement, répandant une chaleur rassurante autour de la chamane et de l'enfant. La fraîcheur nocturne caresse les feuillages d'un été endormi.

— Continue, *Abuela*... s'il te plaît...

Dyane serre son doudou contre sa joue, le pouce dans la bouche, le regard rivé sur sa grand-mère, impatiente de découvrir la suite de l'histoire.

— Imagine... des papillons gigantesques, plus grands que des maisons, flottant au-dessus de forêts luxuriantes... Des créatures étranges, fascinantes, vivaient là, en parfaite harmonie avec les dinosaures... Et depuis l'aube des temps, des êtres tout-puissants veillaient sur notre planète. Ils venaient de loin, de très loin... de la galaxie d'Andromède.

— On peut la voir dans le ciel ? demande-t-elle, son pouce encore entre les lèvres.

— Non, *Querida*... elle est trop lointaine. Mais parfois, la Grande Ourse, ce grand chariot d'étoiles, nous montre la direction...

Dyane lève les yeux, fascinée par le ciel infini.

— Ils sont vraiment venus sur Terre ?

— Oui ! Ils ont déplacé les continents, comme on déplace les pièces d'un immense puzzle. La Terre a tremblé, des volcans ont rugi... Les océans ont changé de place. Peu à peu, le climat a permis l'apparition de la vie humaine. Des pics immenses ont jailli vers le ciel. Des îles ont émergé du fond des mers...

— Comment ils s'appelaient ?

Les paupières de Dyane papillonnent, luttant contre le sommeil. Chaque mot de la vieille Mexicaine est une berceuse.

— Gaya, Témédo, Muhni et Pahunie. Les mères et les pères fondateurs de l'humanité.

— Et ensuite ? murmure Dyane, à peine audible, avant de s'allonger tout contre la terre tiède du potager, sa poupée serrée contre elle comme un trésor.

— Ensuite, *Querida*... ce fut aux hommes et aux femmes d'écrire leur propre histoire...

Chaintanya se penche, soulève doucement l'enfant endormie et la serre contre elle. Avant de franchir le seuil de sa chaumière du Yucatán, elle s'arrête un instant. Dans l'ombre, une vieille femme l'observe paisiblement, une tourterelle posée sur l'épaule. Elle sourit.

I – UN MÊME SOUFFLE DE VIE

France, Paris – 23 h

Le célèbre journaliste Dario Pujol se tient face à la caméra, les lèvres figées dans une expression tendue. Ce n'est pas son habituel sourire radieux et sûr de lui. Sous le vernis de son professionnalisme, un malaise lui noue l'estomac. Ses yeux, d'ordinaire pétillants, trahissent une inquiétude qu'il peine à dissimuler. Derrière lui, les écrans géants diffusent les représentations hypnotiques d'un alignement planétaire et d'une éclipse.

Il tente de se concentrer sur son texte, mais l'image de sa fille Chloé, cinq ans, dessinant des planètes colorées dans son cahier, envahit son esprit. Le poids du message à transmettre l'écrase, sans qu'il en saisisse encore toute la portée. Tandis que le compte à rebours s'écoule, une goutte de sueur froide perle sur son front. Il rajuste machinalement sa cravate, dans un geste nerveux. Sa voix douce et posée peine à masquer l'anxiété qui l'étreint alors qu'il s'adresse à des millions de téléspectateurs. Car il ne s'agit plus d'un simple phénomène astronomique. Quelque chose d'inquiétant se profile à l'horizon, et Dario a peur. Pour sa fille. Pour le monde.

— Bonsoir à toutes et à tous. Merci de nous rejoindre sur la chaîne internationale. Ce soir, un événement scientifique rare retient l'attention de toute la planète : pour la première fois depuis des siècles, tous les astres de notre système solaire vont s'aligner. Et cette nuit, une éclipse lunaire totale sera visible depuis chaque point du globe.

Il marque une pause, déglutit avec difficulté.

— Le compte à rebours est lancé, annonce-t-il en désignant l'horloge, d'un ton légèrement plus tendu qu'à l'accoutumée. Depuis plusieurs semaines – voire plusieurs mois –, des chercheurs du monde entier tentent de comprendre les origines de cette apparition aussi spectaculaire qu'inédite.

Derrière lui, des voix murmurent dans toutes les langues, comme un écho de son discours :

« *Alineación planetari*¹ [...] *kusūf al-qamar*² [...] *âs'chary*³ [...]. »

— De l'Amérique aux rives du Nil, l'humanité retient son souffle.

Mexique, Yucatán – 23 h 10

Dans une modeste chaumière du Yucatán, Chaintanya, la vénérable chamane, invoque les esprits. À genoux sur la terre battue, les bras levés vers le ciel nocturne étoilé, elle murmure en maya ancien, implorant la protection de l'enfant à venir et la clémence pour sa fille et son gendre. Ses prières portent la douleur d'un deuil anticipé, voilant la joie de la naissance.

Autour d'elle, les flûtes de bambou et les gourdes d'eau répondent à son chant. Les villageois, parés de leurs habits traditionnels, dansent lentement, imitant le ballet céleste des astres.

Cruz est assise près d'elle, la main sur son ventre. Elle serre un médaillon. Sa respiration profonde se mêle à la voix rauque de Chaintanya. Le regard qu'elle échange avec Mateo, son mari, est un langage muet, fait d'amour inconditionnel et de chagrin face à un destin cruel. Il l'enlace avec tendresse, son corps tremblant, fragile refuge contre la vague déferlante de mélancolie qui les submerge. Soudain, une secousse vive. Le bébé arrive.

Seuls les respirations haletantes de Cruz, les susurrements réconfortants de Mateo et les mélodies entêtantes de Tanya troublent la quiétude de la nuit. La joie et la tristesse se confrontent dans un duel brutal entre la naissance et la mort.

— Tiens bon, mi vida, lui souffle Mateo, la gorge serrée.

Chaque mot est un adieu.

De nouveau à l'antenne, le sourire de Dario a disparu. Sa main tremble visiblement.

— Mesdames et messieurs... nous vivons une nuit hors du commun... Des perturbations affectent les signaux satellites, mais nous vous tiendrons informés. Ne vous inquiétez pas ! s'exclame-t-il, la voix incertaine.

Égypte, Le Caire – 23 h 20

Le cœur de la ville palpite. Dans la pénombre feutrée d'une chambre, quelques rayons filtrés par les moucharabiés viennent caresser les murs, éclairant quatre toiles anciennes suspendues au-dessus du lit de bois d'acacia où repose

Meritneith.

Au centre, un homme aux yeux sombres, coiffé d'une plume d'autruche, impose son autorité tranquille. À ses côtés, un autre, dont le torse nu, sous sa tunique ouverte, laisse deviner son corps musclé. Deux femmes encadrent les figures masculines : l'une voilée, la seconde vêtue d'une robe bleue étoilée au corsage d'or. Leurs regards convergent sur Meritneith, comme pour lui transmettre leur soutien silencieux.

Allongée, elle lutte contre la douleur, ses cheveux noirs collés à sa nuque. Un médaillon contre sa poitrine, elle y puise ses dernières forces. Menkara lui tient la main, ses doigts puissants exerçant une pression rassurante. Il lui chuchote des souvenirs – leurs premiers rendez-vous à Alexandrie, des baisers volés, des promesses qu'ils pensaient éternelles.

— Écoute..., souffle-t-il.

Meritneith tente un sourire, mais la fatigue l'écrase. Une peur sourde la tenaille ; elle le sait, cette naissance aura un prix.

— Mon Menkara..., murmure-t-elle, la voix brisée. Nous avons si peu de temps...

Le regard de Menkara se tourne vers Ahmès, leur ami scribe, assis sur la terrasse baignée de guirlandes lumineuses. La Lune, lentement engloutie par l'éclipse, est le miroir de leur destin.

— Que ta plume trace sa voie... et que ta sagesse le protège, chuchote Menkara.

— ... *Apparemment, un genre de brouillard... commence à descendre... L'animateur agrippe son oreillette, cherche vainement une explication, les yeux dirigés vers la régie. Ce phénomène n'était pas prévu... dit-il, nerveux.*

France, Paris – 23 h 30

Les pas précipités de Clio font craquer le parquet de l'appartement haussmannien. Dans la vaste chambre aux moulures dorées, sa fille aînée, Nathalie, gémit sous les contractions. Dans sa main tremblante, un médaillon

familial transmis de mère en fille. Sur la commode Empire, près d'un vase d'hortensias secs, un téléviseur diffuse en sourdine le décompte planétaire. À côté de l'écran, le croquis ancien d'un petit garçon à l'air grave repose contre un coffret.

Sur le balcon, Isabelle, la cadette, observe la ville en liesse. À ses côtés, Éric, un jeune antiquaire rencontré récemment, contemple la Lune qui s'assombrit. Isa tourne la tête vers le salon et croise le regard de Rosea. Assise sur un canapé Louis xv, la vieille dame ferme un instant les paupières, puis les rouvre avec une mélancolie douce.

— Éric, tu dois partir, tranche Isa.

— Tu es sûre ? Cette nuit est historique...

Mais elle le congédie d'un sourire.

À l'intérieur, les trois générations de femmes sont réunies. Les contractions de Nathalie s'intensifient. Clio, bouleversée, pleure silencieusement. Isa lui masse le dos avec une tendresse retenue. Rosea, les yeux bleu océan brillants de sagesse, caresse le ventre arrondi de sa petite-fille.

— Tu naîtras dans l'ombre, murmure-t-elle, s'adressant au futur bébé. Privée de celle qui t'a mise au monde, tu seras pourtant celle qui apportera la lumière, l'héritière d'une force oubliée.

Cambodge, Angkor – 23 h 40

La maison en bois sur pilotis se dresse non loin des temples d'Angkor, dont les silhouettes majestueuses se découpent sur l'horizon nocturne. Tout autour, les rizières s'étendent comme un miroir d'encre, figé dans l'attente.

Sur la natte tressée, posée à même le sol de bambou poli, devant la porte grande ouverte, Pou et son frère jumeau, Phraïn, sont assis en silence. Ils fixent le ciel où la Lune a disparu, avalée par l'éclipse, tandis que les planètes poursuivent leur course vers un alignement parfait.

À l'intérieur, Soriya, l'épouse de Phraïn, gémit doucement. Les contractions se succèdent, de plus en plus rapprochées, résonnant dans la petite maison comme les battements d'un cœur. Autour de son cou, son médaillon colle à sa peau